



HIST



GRAM

36

www.cercle-histoire-morschwiller-le-bas.alsace

01 août 2023

Edito - L'Histoire est bègue.

Nous espérons un 21^{ème} s. apaisé, le recul des conflits et la progression des valeurs humanistes et démocratiques. L'actualité nous révèle des réalités internationales et nationales bien différentes.

Si le métier d'historien devait avoir la chance de survivre à cette période trouble où les fake-news, les romans nationaux et l'intelligence artificielle (IA) ont toutes les cartes en main pour occulter les faits historiques, que pourra t'on écrire un jour avec le nécessaire recul sur cette période tourmentée ?

Dans le même ordre d'idée, avec d'autres méthodes et moyens d'occulter les faits historiques, il aura fallu plusieurs siècles pour que nous soient délivrées des versions factuelles de deux zones d'ombre de notre passé, deux épisodes qui ont particulièrement affecté l'histoire de notre région : la traque abjecte et meurtrière des sorcières et la Guerre de Trente Ans.

La première s'est traduite par un assassinat sauvage, organisé et public de milliers d'innocents. La seconde, qui a modifié durablement le cours de l'histoire alsacienne nous a été longtemps présentée comme une sorte de « libération » à la gloire de la couronne de France.

L'Homme de Vitruve dessiné par Léonard de Vinci à la fin du 15^{ème} siècle devait symboliser l'humanisme de la Renaissance, la centralité de l'Homme dans l'univers. Essai non transformé par nos souverains, car l'Histoire est bègue, amnésique et elle se répète au détriment du progrès réel des humains.



L'Homme de Vitruve de Léonard de Vinci.

Marie Christine et le Comité de rédaction

Il y a 100 ans, le 11 juillet 1923, naissait Germain Muller.



Auteur, poète, acteur et chansonnier, homme politique influent dans sa ville de Strasbourg, humoriste et co-fondateur du cabaret « de Barabli », Germain Muller a su saisir au plus profond la psychologie des Alsaciens, leurs contradictions et leurs déchirements entre deux cultures.

Peu après la dernière guerre, en 1949, il écrit sa pièce majeure : « *Enfin... redde m'r nimm devun ! (Enfin... n'en parlons plus !)* » qui retrace les événements traumatisants des cinq années de guerre de manière sensible et humoristique, dans laquelle nombre d'Alsaciens se sont reconnus.

Durant plus de 40 ans il a su manier auto-dérision, humour dénué de méchanceté, mais aussi piques à l'encontre d'une certaine mentalité alsacienne d'occupés résignés qui renoncent à leur langue au profit d'une francisation par eux lâchement consentie.

Sa chanson : « *Mir sin schins d'letschte, ja d'Allerletschte von denne Laetze wo noch so babble wie de Schnawwel 'ne gewachsen ész* » (« *Nous sommes — paraît-il — les derniers, les tout derniers de ces tordus qui parlent encore tel que le bec leur a poussé* ») semble malheureusement plus que prémonitoire.

La carrière de Germain Muller est indissociable de celle de sa femme, la comédienne Dinah Faust, qu'il a épousée en 1952 et qui nous a quittés en juin 2023.

Après son engagement titanesque pour la mémoire et la culture alsaciennes, on peut regretter qu'il n'y ait nulle part, pas même dans la capitale alsacienne à laquelle il a tant donné, la moindre rue, ruelle, place ou placette à son nom.

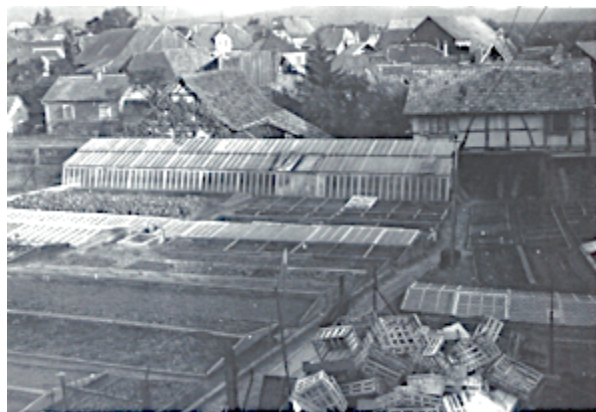
Rue de l'École, la jardinerie Baldeck (suite du n° 35).

Le domaine de l'actuelle jardinerie, probablement une ancienne menuiserie, a été acheté en 1906 par Ernest Baldeck, à l'époque jardinier du château. Il y fonda la jardinerie, reprise en 1936 par son fils Joseph, puis par Raymond en 1970 et enfin, par Christian, actuel exploitant.

Quatre générations se sont donc succédé jusqu'à ce jour à la tête de l'entreprise.



Les premières serres datent des années 1920, les cultures étant jusque-là essentiellement produites en couches. De nombreux aménagements ont été apportés par la suite (ci-dessous, vers 1950)



Serres et couches, années 1960

Les anciens élèves de l'école de garçons se souviennent de l'épicerie tenue en parallèle dans les années 1960. On y acquérait pour quelques centimes toutes sortes de friandises. La cour de récréation devenait ensuite un lieu de troc d'images d'idoles du monde du spectacle qu'on trouvait dans l'emballage des chewing-gums.



Orage de grêle le 14 juillet 1939



Ernest et Cécile Baldeck et leurs six enfants (vers 1937). Debout à gauche, Joseph, deuxième maillon de la succession.

Soumis aux aléas climatiques, l'horticulteur vit dans la passion de son métier mais aussi dans la hantise d'épisodes climatiques douloureux. Plus que le gel, la grêle reste la calamité la plus redoutée.

Nous remercions la famille Baldeck (en particulier Fernand, Raymond et Christian) pour sa contribution à cet article.

La Guerre de Trente ans (1618-1648) - Première partie.

À l'issue de la guerre des paysans (voir nos numéros 30 à 33) la paysannerie alsacienne était exsangue. Le massacre des insurgés s'est traduit par des milliers de morts, autant de bras manquants pour nourrir la population. Mais au cours de la deuxième moitié du 16^{ème} siècle, agriculture et artisanat redeviennent prospères, la population se remet à croître, les villes se développent. Le commerce est florissant : aux traditionnelles exportations agricoles et viticoles, vient s'ajouter une production artisanale de qualité : tissus, draps, meubles, objets en métal... Certains observateurs de l'époque citent l'Alsace comme grenier et cave de la vallée rhénane. De quoi attiser nombre de convoitises, dont celles de la couronne de France.

La Guerre de Trente Ans trouve sa source dans des conflits religieux opposant princes protestants et souverains catholiques mais aussi dans de fortes rivalités politiques.

Il s'agit en particulier pour la France d'étendre son emprise sur les territoires germaniques relevant de l'empire des Habsbourg.

En mai 1618, l'épisode de la défenestration de Prague, servira de déclencheur à un conflit qui peut être considéré comme le



L'empereur Ferdinand II, 1635, par G. Pachmann.

premier de portée européenne : à l'occasion d'un problème de succession à la tête du royaume de Bohême, des protestants de Prague ont jeté par la fenêtre du palais impérial des émissaires catholiques de l'empereur Ferdinand II.



La défenestration de Prague. Gravure de Matthäus Merian l'Ancien.

Les Habsbourg sont alors à la fois ducs d'Autriche, rois de Hongrie, rois de Bohême et possèdent des terres très importantes, notamment en Alsace. Ils sont catholiques et une partie de leurs sujets sont protestants. C'est particulièrement le cas de la noblesse du royaume de Bohême dont la capitale est Prague.

L'Alsace va rentrer dans une période trouble, avec comme paroxysme l'invasion des troupes suédoises. Elle a conservé de cette guerre l'appellation de « Schwedenkrieg » (guerre des Suédois).

Elle ne s'en relèvera pas indemne.

J'ai descendu dans mon jardin, pour y cueillir... la bourrache (*Gågumkrüt*)

De la famille des *boraginacées*, la bourrache est très utile dans les jardins. Elle est à la fois décorative, médicinale, comestible et fertilisante. Également très mellifère, elle attire les abeilles et les insectes butineurs et contribue ainsi à une bonne pollinisation du jardin. Au XVI^e siècle, elle était employée comme cardiotonique.

Les jeunes feuilles très tendres et les fleurs encore en bouton ou à peine épanouies ont un bon goût de concombre, d'où son nom alsacien. En cuisine, utilisez les feuilles fraîches finement ciselées dans des potages, sauces, poissons, mayonnaises... et les fleurs orneront vos salades et crudités.



Mettez une fantaisie dans vos glaçons cet été (image ci-contre) : dans chaque petit bac de vos glaçons, mettez une fleur de bourrache avant de les congeler.

Seul bémol à cette plante, elle monte très vite en graines et essaime abondamment. Si elle n'est pas contenue, elle deviendra très envahissante.

Au jardin d'inspiration médiévale vous la trouverez dans le plessis n° 3 des « potherbes ».

Tour de France, vraiment un « tour » ?



Loin de nous l'idée de polémiquer

sur les raisons qui président au tracé du Tour de France. Mais force est de constater que depuis de nombreuses années, il n'est plus d'actualité d'épouser, même partiellement, les contours de notre pays tandis que des morceaux du parcours sont expatriés.

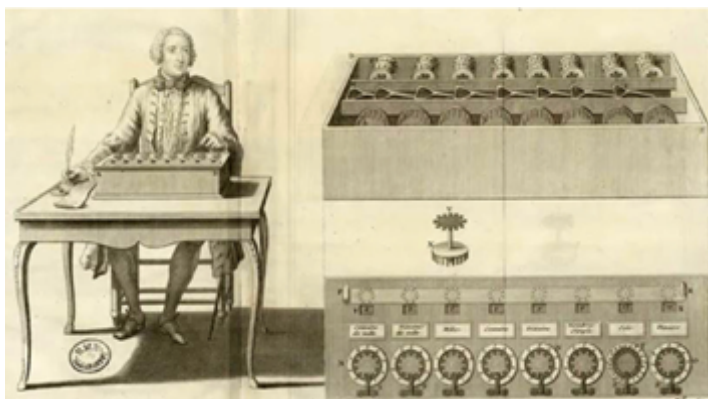
Le premier Tour de France de 1903, ignorait déjà la Bretagne, le Nord et l'Est du pays.

C'est pour l'épisode de 1919 que le mot « tour » sera le mieux approprié. La France a alors recouvré l'Alsace-Moselle et entend bien afficher ses frontières retrouvées.

Nos fidèles lecteurs pourront relire avec plaisir notre HistOgram n° 15 de juillet 2021 : nous y racontions le passage du Tour à Morschwiller-le-Bas le 10 juillet 1981.

Blaise Pascal et la première machine à calculer.

Il y a 400 ans, le 19 juin 1623, naissait l'inventeur de la première machine à calculer.



« Effrayant génie » comme le qualifiait Chateaubriand dans *le Génie du christianisme* (1802), enfant surdoué, il écrit à onze ans un *Traité des sons* et redécouvre seul la 32^e proposition d'Euclide : la somme des angles intérieurs d'un triangle est égale à deux angles droits.

Homme d'une grande richesse intellectuelle (à l'instar de son père, Etienne Pascal, magistrat à Clermont) nous gardons de lui l'image d'un grand tourmenté des mystères de la vie, obsédé par les questions religieuses. Mais le rédacteur des *Pensées*

a été bien plus que cela, en même temps personnage d'une grande humanité, il a laissé une œuvre incroyablement féconde aussi bien dans le domaine des sciences que de la philosophie. Il a aussi lancé à Paris la première ligne mondiale de transports en commun.

Sa courte vie (il est mort à 39 ans) mériterait bien des développements, mais pour cet épisode nous avons choisi de nous en tenir à l'avènement de la première machine à calculer.

Son père Etienne ayant été envoyé comme contrôleur des impôts à Rouen, tâche pour lui ingrate l'obligeant à passer des nuits sur des colonnes de chiffres, Blaise délaissa ses études sur les coniques (théorème de Pascal) et s'investit dans la conception de plusieurs dizaines de versions d'un boîtier à calculer grâce à des engrenages et des pignons en laiton.

Son invention baptisée « Pascaline » ne connaîtra hélas pas de grand succès commercial, car trop chère.

L'holocauste des sorcières en Alsace (*). Première partie.

A cheval sur la fin du 16^{ème} s. et le 17^{ème} siècle, plus de 1500 personnes, femmes pour la plupart ont été torturées et mises à mort en Alsace. A l'échelle des régions rhénanes et plus généralement, européennes, ce sont des dizaines de milliers de femmes et d'hommes qui ont été réduits en cendres.

Nous démarrons dans ce numéro un sujet qui, bien que développé dans de nombreux ouvrages et publications, reste peu connu du grand public.

Point d'orgue fin octobre, le Cercle d'Histoire vous proposera une exposition prêtée par nos amis de la société d'Histoire d'Enschentzwiller et de Zimmersheim et une conférence animée par notre conteur régional Gérard Leser.

Guérisseurs, magiciens, sorciers faisaient partie de la société du Moyen Âge, œuvrant le plus souvent pour le bien-être de la population, là où la médecine en était à ses balbutiements. La sorcière du village était réputée détenir un pouvoir basé à la fois sur un savoir traditionnel, transmis par quelque ascendant, et la capacité de faire appel à des puissances occultes. Si l'Église s'en est longtemps désintéressée, elle a attendu les « Temps modernes » qui devaient pourtant préfigurer le rayonnement de l'esprit, pour créer, avec une cohorte de démologues, le mythe de la sorcière satanique.



Lors de la mise à la question, on dénude et on pique chaque partie du corps pour trouver où se cache Satan.



Les accusé(e)s, sur la base de simples suppositions ou délations, étaient coupables de maléfices (actions malfaisantes entraînant toutes sortes de catastrophes naturelles ou météorologiques) ou de relations avec le Diable.

Soumis « à la question » (image ci-contre) c'est à dire d'atroces tortures, les accusé(e)s finissaient par avouer tout ce qu'on voulait leur faire dire. Rares ceux qui en réchappaient.

Curieusement, l'Église catholique et l'Église réformée ont toutes deux entretenu durant plusieurs décennies la traque.

Faut-il y voir la crainte d'une perte de pouvoir, après le soulèvement des Rustauds qui avait mis à mal l'autorité ecclésiastique et celle des nobles ?

Il fallut attendre un décret du roi Louis XIV, qui s'était entretemps approprié l'Alsace, pour que disparaisse le crime de sorcellerie (sauf preuves irréfutables). La dernière exécution a eu lieu en 1683, peu après l'annexion de la ville de Strasbourg.

(*) Titre du remarquable ouvrage de Jacques Roehrig (Nuées bleues)

L'énigme mathématique du professeur Gérard.

Hansi habite à Morschwiller-le-Bas et il est invité à déjeuner à midi chez sa tante Maria, résidant à Ferrette, à 40 km de son domicile. Il part en vélo entre 9H30 et 9H45 et il maintient sa vitesse entre 16 Km/h et 32 Km/h.

Hansi est-il sûr d'arriver à l'heure pour le déjeuner ?



La sucrerie d'Erstein, de l'Alsace à Marie Galante.

C'est la saison des confitures...

Il y a 130 ans, la sucrerie d'Erstein voit le jour. En 1893, **Hugues Zorn de Bulach**, (fils du chambellan de Napoléon III), crée avec d'autres industriels, « **la sucrerie alsacienne d'Erstein** ». La culture de la betterave prend énormément d'ampleur. Les betteraves doivent être plantées le 19 mars, jour de la St Joseph.

La récolte s'échelonne entre la mi-septembre et la mi-novembre, avant la période des grands froids. A Morschwiller, un ballet incessant de camions transportant des betteraves traverse notre village. A cette période, l'usine tourne à plein régime et des montagnes de betteraves attendent d'être traitées. Elles doivent être désherbées, épierrées, lavées et transformées à la raffinerie.

L'entreprise alsacienne s'est développée par après dans l'île de Marie-Galante en Guadeloupe où elle produit du sucre de canne et du rhum...

Dans toutes les maisons alsaciennes, on trouve le sucre d'Erstein sous toutes ses formes, aussi bien pour la pâtisserie que pour la confiture.

Lorsque les bouilleurs de cru locaux voulaient faire monter en degré leur Schnaps, ils rajoutaient dans leurs tonneaux en fermentation du « *Ersteinsunna* », le soleil d'Erstein, conditionné pour la cause en paquets de 5kg.



Premier dimanche de juillet : la fête patronale de Morschwiller-le-Bas.

La paroisse de Morschwiller-le-Bas est dédiée à St Ulrich (vers 890-973). Nos recherches n'ont à ce jour mené à aucune explication (s'il doit y en avoir une) sur les raisons de ce patronage, cet évêque canonisé par le pape Jean XV ayant plutôt œuvré dans la région d'Augsbourg, en pays souabe.

Il est vrai que plusieurs comtes de Ferrette portaient le prénom d'Ulrich ou Udalric à l'époque où Morschwiller était propriété de cette lignée. Faut-il y voir une explication ?

La fête patronale St Ulrich, fêtée le 1^{er} dimanche de juillet sous la dénomination « *Kirschawajafascht* », fête de la tarte aux cerises de saison, constituait un point d'orgue de la vie associative et paroissiale de notre village : office religieux, procession, kermesse au « Bangala (Cercle St Ulrich) rassemblaient la quasi-totalité des citoyens.

Nous savons aussi que le 4 juillet 1766, jour de la St Ulrich, le curé Antonius Schmidt bénit la nef de l'église de l'époque dont la construction avait commencé en 1762. Elle avait été financée en grande partie par les châtelains et les habitants, ces derniers ayant par ailleurs largement contribué « en nature » aux travaux.

Il est aussi question de la conservation à l'église du village de reliques de St Ulrich et de St Sébastien qui, après une histoire mouvementée due à la Révolution française ont regagné l'église en 1842.



Tableau de de St Ulrich de 1851 signé A.. Leroy au-dessus de la porte d'entrée centrale de l'église de Morschwiller-le-Bas.

Le Cercle d'Histoire reste toujours à l'affût de témoignages ou documents permettant de nous éclairer sur ces patronages.

Solution de l'énigme mathématique du professeur Gérard.

Le temps t , en heures, mis pour faire la distance $d = 40$ Km à la vitesse v est : $t = \frac{d}{v} = \frac{40}{v}$.

Avec $16 \leq v \leq 32$, $\frac{1}{32} \leq \frac{1}{v} \leq \frac{1}{16}$, donc $\frac{40}{32} \leq t = \frac{d}{v} \leq \frac{40}{16}$, donc $1,25 \leq t \leq 2,5$

Le temps mis par Hansi pour effectuer son trajet à vélo entre Morschwiller et Ferrette est donc compris entre $1,25$ h = 1 h 15 mn et $2,5$ h = 2 H 30 mn

Son heure d'arrivée est donc comprise entre 9 H 30 mn + 1 H 15 mn = 10 H 45 mn et, au plus tard, 9 H 45 mn + 2 H 30 mn = 12 H 15 mn

Hansi arrive chez sa tante Emma entre 10H 45mn et 12H 15 mn. Il n'est pas tout à fait sûr d'être à l'heure à midi mais, dans le pire des cas, son retard est de 15 minutes. Sa tante Emma n'en serait sans doute pas trop contrariée.

Variante : quand on part à bicyclette, on n'est jamais sûr de rien : chutes, crampes, crevaisons, problèmes mécaniques, la solution ci-dessus se veut donc uniquement mathématique.